

J'ai logé un SDF

Décembre 2010, ma compagne de l'époque est étudiante en journalisme. Elle réalise un reportage sur les sans-abris. Alors qu'elle interviewe des SDF dans un centre de nuit, on lui vole son GSM qui se trouvait dans son sac.

pendant deux à cinq minutes, pour partir ensuite sans un mot.

Un jour, je n'avais pas le moral. Je suis partie chercher deux cafés et me suis assise à ses côtés. Elle ne me parlait toujours pas, ni un regard. Je ne la blâmais pas, car il y a quelque temps, je faisais la même chose. J'ai commencé à lui sortir tout ce que j'avais sur le cœur : que je ne parle plus à ma mère et à ma sœur depuis que mon père est décédé il y a neuf ans. Ma mère a porté plainte contre moi pour maltraitance sur mon fils aîné. Tout ça parce qu'elle le voulait pour elle. Elle m'a toujours détestée et son seul but était de m'anéantir. Bien évidemment, j'ai eu des problèmes avec la justice et dès ce jour-là, elle a atteint son but ! J'étais au plus bas, j'ai déménagé pour protéger mes enfants car j'avais peur que l'on me les prenne. Je n'avais plus d'adresse, je restais du matin jusqu'au soir devant leur école pour être sûre que la police ne vienne pas les chercher. Tout cela pendant huit longs mois. Alors que la juge m'avait assuré qu'on ne me les prendrait pas, car après enquête ils ont bien vu que tout ce que ma mère avait raconté était faux. Mais la peur de perdre mes enfants était bien plus forte que la parole du juge de la jeunesse.

Cette histoire m'a changée à tel point que toute ma vie a basculé. J'ai fait une dépression, je n'arrivais plus à retrouver du travail, j'habitais chez mon ami, car étant au CPAS, je ne trouvais pas d'appartement. J'ai perdu tout espoir et tout cela, à cause de cette femme que j'appelais « Maman ».

Finalement, j'ai trouvé un studio de 30 mètres carrés pour mes deux enfants et moi. C'était très dur, car nous n'avions ni place ni intimité, mais je me consolais en me disant que nous avions un toit sur la tête, que je n'avais pas le droit de me plaindre.

Depuis le décès de mon papa, je me sens seule au monde, seule face au reste du monde. À un certain moment, j'ai arrêté de parler, car j'étais étonnée que la sans-abri soit toujours assise à mes côtés, alors que d'habitude, après trois minutes elle partait. Et le plus formidable, c'est qu'elle m'a parlé et m'a dit : « Tu n'es pas seule, tu as tes enfants », et elle est partie sans un mot de plus. Personne ne m'avait écoutée, mais cette sans-abri m'a redonné l'envie de me battre.

Qui sommes-nous pour juger alors que nous ne connaissons pas leur passé ? Avant de les juger sur leur vie ou leur apparence, il faut un peu réfléchir et se dire que ça pourrait nous arriver aussi, car nous ne savons pas ce que la vie nous réserve.

Avant de juger quelqu'un, mettez leurs chaussures, parcourez leur chemin, vivez leur chagrin, leurs douleurs. Trébuchez là où ils ont trébuché et seulement là, vous pourrez les juger.

Il s'ensuit quelques formalités administratives : déclaration de vol à la police, annulation de l'abonnement GSM...

Il en découle surtout, quand elle arrive dans notre appartement, un gros moment de dépression et de nombreux sanglots. Je pense qu'elle va donc arrêter son reportage, mais elle décide de continuer malgré tout.

Deux jours plus tard, je reçois d'elle un appel (via le GSM d'une amie) : elle vient de rencontrer un couple de SDF âgés avec leur chien et, malgré les déboires qu'elle a connus précédemment avec les sans-abris, elle me demande si on ne devrait pas les héberger pour une nuit.

« Je ne sais pas trop quoi faire, mais c'est toi qui prends la décision », me dit-elle.

Aïe, elle me refile la patate chaude. Je suis devant un dilemme. Moi qui me suis toujours vanté d'être de gauche, me voilà piégé entre mes convictions purement idéologiques et un cas concret où je dois rompre un peu avec mon petit confort. Je dois réagir vite et je donne mon accord. Elle arrive donc le soir avec ce couple de sans-abris et ils me racontent leur histoire touchante.

Ils s'appellent Brigitte et Marcel. Ils vivaient dans un petit appartement, mais le syndicat des propriétaires a décidé de remplacer l'ascenseur et a demandé une somme d'argent assez importante aux habitants de l'immeuble. Malheureusement, ils n'avaient pas les moyens de payer et ont décidé alors de vendre leur appartement. Une fois leur bien vendu, ils devaient le quitter mais, selon eux, l'argent de la vente était bloqué par le notaire pour des raisons administratives. Ils ont alors vécu quelque temps dans un hôtel, mais très vite, l'argent a manqué et ils ont dû quitter ce logement. Ils se sont alors retrouvés à la rue et sans ressources. Brigitte et Marcel ne sont pas allés dans un centre pour SDF car leur chien n'y était pas accepté et ils ne veulent pas s'en séparer. Cela faisait deux jours qu'ils dormaient à la gare du Midi quand ils ont rencontré ma compagne. Une fois les présentations faites et leur histoire racontée, nous partageons un repas. Pour passer la nuit, nous les logeons dans notre chambre d'amis qui se trouve à l'étage supérieur et qui ne



communique pas directement avec notre appartement. Je décide de fermer à clef la porte de l'appartement. J'ai un peu honte de cette action, mais j'ai peur de ces gens que je ne connais pas.

Le lendemain matin, nous déjeunons tous ensemble. Nous avons tous une dure journée devant nous. Moi, je dois aller travailler tandis que nos amis et ma compagne vont essayer de trouver une solution à leur situation précaire. Au moment de nous quitter, Brigitte annonce que c'était justement l'anniversaire de Marcel la veille. Je vais alors chercher les deux sujets en chocolat achetés pour notre Saint-Nicolas et je les lui offre comme « cadeau d'anniversaire ». Brigitte s'exclame alors que pour l'anniversaire de Marcel il s'est passé, grâce à nous, un miracle et ils nous remercient très chaleureusement.

Ne plus vivre dans la rue pendant une nuit, être accueilli, recevoir une petite attention, c'est ça, son « miracle ». Et moi qui y ai contribué, je me sens tellement ému et heureux !

Au cours de la journée, ma compagne réussit à contacter le CPAS. Ensemble, ils trouvent un logement dans un home pour personnes âgées qui accepte les chiens. Ils peuvent rester là jusqu'au moment où leur situation se régularisera. Nous nous étions promis de garder le contact. Nous sommes allés les voir une fois quelques jours plus tard... une deuxième fois quelques semaines plus tard, et puis plus rien. Par manque de temps ou de motivation peut-être, nous nous sommes perdus de vue, mais cela reste pour moi une expérience très riche et un souvenir impérissable.

S. Loriers